



HAL
open science

Wokisme : les raisons d'un succès

Nathalie Heinich

► **To cite this version:**

| Nathalie Heinich. Wokisme : les raisons d'un succès. Face à l'obscurantisme woke, PUF, 2025. <hal-05535121>

HAL Id: hal-05535121

<https://hal.science/hal-05535121v1>

Submitted on 5 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

WOKISME : DES RAISONS D'UN SUCCÈS

Il y a encore cinq ans, on ne parlait pas en France de « cancel culture ». Et il y a deux ou trois ans, on ignorait le terme de « wokisme ». Aujourd'hui ces mots sont devenus tout présents dans le débat public et les conversations, en tout cas en milieu cultivé. Comment expliquer un si fulgurant succès pour un ensemble de pratiques et de conceptions du monde qui ont surgi brutalement et nous sont tombés dessus tel un tsunami ?

A ces questions, la sociologie peut apporter des réponses, à l'aide de quelques concepts de base hérités de la tradition sociologique.

De la solidarité organique à la solidarité mécanique

L'un des tout premiers ouvrages d'Émile Durkheim, publié en 1893 et issu de sa thèse, s'intitulait *De la division du travail social*¹. Aujourd'hui il est surtout célèbre pour une phrase de la préface à la première édition, abondamment citée par les opposants à la « neutralité axiologique » wébérienne : « Nous estimerions que nos recherches ne méritent pas une heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif ». Nous allons voir que cette affirmation a sa part de vérité pour peu que le dépassement de l'« intérêt spéculatif » signifie non pas une capacité de transformation du monde – qui relève de l'action et non pas du savoir – mais, plus modestement, la faculté d'éclairer notre expérience.

Durkheim s'y interroge sur le lien paradoxal entre la « personnalité individuelle » et la « solidarité sociale », l'une et l'autre se développant en sens inverse : « Comment se fait-il que, tout en devenant plus autonome, l'individu dépende plus étroitement de la société ? Comment peut-il être à la fois plus personnel et plus solidaire ? Car il est incontestable que ces deux mouvements, si contradictoires qu'ils paraissent, se poursuivent parallèlement. Tel est le problème que nous nous sommes posé. »² Pour répondre à la question il identifie deux sortes de solidarités, « l'une qui dérive des similitudes, l'autre de la division du travail », et nomme la première « « solidarité mécanique », la seconde « solidarité organique ». Or leur lien avec l'autonomie de l'individu est bien différent : « La première varie en raison inverse, la seconde en raison directe de la personnalité individuelle. »³ Par ailleurs, sur le plan diachronique, la solidarité organique tend à prendre le pas sur la solidarité mécanique, de sorte que « l'effacement du type segmentaire, en détachant l'individu de son milieu natal, le soustrait à l'action des anciens et diminue ainsi l'autorité de la tradition »⁴, et que la « conscience collective », en devenant plus « rationnelle » et donc « moins impérative », « gêne moins le libre développement des variétés individuelles »⁵.

¹ É. Durkheim, *De la division du travail social*, 1893, Paris, PUF, 1973.

² *Ibid.*, préface de la première édition, p. XLIII.

³ *Ibid.*, livre I, chap. 3, p. 91-98.

⁴ *Ibid.*, livre II, chap. 3, p. 272-276.

⁵ *Ibid.* p. 276.

Il est clair que pour Durkheim le progrès réside dans cette prépondérance de la solidarité par la division du travail sur la solidarité par la similitude, allant de pair avec la régulation par le contrat⁶ et la diminution du poids de l'opinion⁷ ainsi que de l'hérédité⁸ : « L'idéal de la fraternité humaine ne peut se réaliser que si la division du travail progresse en même temps. Elle est donc liée à toute notre vie morale. »⁹

SOLIDARITÉ MÉCANIQUE

Société comme « type collectif »

Concrétude

Petites agglomérations

« N'est possible que dans la mesure où la personnalité individuelle est absorbable dans la personnalité collective »

Règles à sanction répressive

Droit pénal

SOLIDARITÉ ORGANIQUE

Société comme « système de fonctions différentes et spéciales »

Abstraction

Grandes villes

« N'est possible que si chacun a (...) une personnalité »

Règles à sanction restitutive

Droit civil

En quoi cette analyse peut-elle nous éclairer sur le wokisme ? C'est que celui-ci, en promouvant une idéologie identitaire focalisée sur la victimisation des « minorités », s'appuie sur la capacité à s'affilier mentalement à des communautés fondées sur des similitudes : de sexe, de race, d'orientation sexuelle, etc. Certes, ce ne sont pas les communautés originelles bien concrètes de la famille, du clan ou de la religion, en fonction desquelles Durkheim élaborait la notion de solidarité mécanique ; mais il s'agit toujours de faire lien avec le proche, le semblable, le pareil à soi. En revanche la solidarité organique telle qu'elle s'affirme aujourd'hui est non seulement celle des individus liés par leur position dans un collectif de travail, conformément au modèle durkheimien, mais aussi celle des citoyens liés par leur commune appartenance à ce collectif abstrait qu'est la nation, voire l'humanité : on reconnaît là le type de solidarité que promeut l'universalisme¹⁰.

En d'autres termes, le combat qui oppose aujourd'hui les universalistes aux tenants du communautarisme, dans sa version actualisée et américanisée qu'est le

⁶ « Le contrat est, par excellence, l'expression juridique de la coopération » (*ibid.* p. 93).

⁷ « La pression de l'opinion se fait sentir avec moins de force dans les grands centres. » (*ibid.* p. 285).

⁸ « L'hérédité est un obstacle aux progrès de la division du travail » (*ibid.* livre II, chap. 4, p. 291-296).

⁹ *Ibid.* livre III, conclusion.

¹⁰ Sur cette question très discutée, je me permets de ne renvoyer ici qu'à l'introduction de mon recueil d'articles *Oser l'universalisme. Contre le communautarisme* (Lormond, Le Bord de l'eau, 2021).

wokisme, peut être interprété comme une forme contemporaine de l'opposition entre solidarité organique et solidarité mécanique. Or celle-ci, si nous suivons Durkheim, constitue une régression civilisationnelle, du fait qu'elle va dans le sens des orientations les plus primaires, les plus spontanées, les plus immédiates, qui poussent les humains à chercher protection auprès des proches plutôt que dans des collectifs organisés, des systèmes de représentation, des institutions, etc. Et en effet, se vivre comme citoyen, ou citoyen du monde, plutôt que comme membre d'une communauté de semblables (voire de semblablement « discriminés »), implique une capacité à prendre une distance avec la communauté originaire au profit d'une communauté beaucoup plus abstraite et plus générale – celle de la nation voire du monde.

Il n'est pas interdit de voir dans la promotion de ce mouvement par Durkheim une forme subtile d'adhésion à l'israélitisme, qui met en avant l'appartenance des Juifs à la communauté nationale en renvoyant à l'espace privé leur appartenance à la religion. Quoiqu'il en soit le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique est aussi, en matière de justification des actions, celui de la « cité domestique » à la « cité civique », selon le vocabulaire de Luc Boltanski et de Laurent Thévenot¹¹. Or le mouvement inverse est, hélas, toujours possible et toujours tentant, car il s'appuie sur des réflexes régressifs, pour ne pas dire infantiles, qui incitent à l'allégeance clanique et au repli communautaire. Et c'est bien cela qui fait pour une part le succès du wokisme – cette forme contemporaine de régression de la solidarité organique à la solidarité mécanique.

La pensée à l'ère du ragot planétaire : la technologie des réseaux sociaux

Toutefois une explication unique est rarement suffisante, et le wokisme ne se serait pas développé aussi rapidement et aussi massivement sans une innovation que ne pouvait prévoir Durkheim : la technologie des réseaux sociaux. Car il ne faut pas sous-estimer le poids de la technique dans les évolutions sociétales : si elle n'est jamais une cause unique, elle constitue souvent une impulsion déterminante.

L'on connaît bien désormais les effets pervers des algorithmes qui commandent techniquement le fonctionnement des réseaux sociaux : la constitution de « bulles cognitives » par l'orientation automatisée vers des contenus similaires à ceux que le sujet poste sur Internet¹². Voilà qui, forcément, favorise les appariements communautaires entre proches, au détriment des confrontations avec des êtres et des modes de pensée plus distants voire étrangers. Là encore c'est le triomphe de la logique du proche, du semblable, de la communauté d'appartenance – bref, de la solidarité mécanique. Mais là ce n'est plus la psychologie du sujet enclin à se réfugier dans le giron du groupe de pairs qui commande cette tendance régressive, mais la technologie telle qu'elle a été imaginée et mise en œuvre par les informaticiens.

¹¹ Cf. L. Boltanski, L. Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

¹² Ce phénomène a été étudié notamment par Gérald Bronner dans *La Démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013.

Un deuxième facteur favorisant la diffusion des réflexes communautaristes sur les réseaux sociaux est leur capacité à mettre en relation des cultures très différentes, par-delà les océans. Nul doute que la tradition anglo-américaine du multiculturalisme a trouvé à s'épanouir bien au-delà des pays où elle s'est initialement enracinée, concurrençant, en France, une tradition universaliste républicaine, à savoir l'autonomie de l'individu dont la seule affiliation reconnue par le droit est la citoyenneté, l'appartenance au collectif national, et qui exige pour être comprise l'effort de s'abstraire des affiliations immédiates. Ce sont là les effets pervers de l'internationalisation, lorsqu'elle expose les sujets à des propositions faciles et donc tentantes, d'autant plus qu'elles sont parées du prestige de ce qui vient d'ailleurs.

Enfin, un troisième facteur de facilitation par les réseaux sociaux des réflexes de régression communautariste est l'immédiateté de l'acte de communication, qui incite aux déclarations irréfléchies et favorise la contagion des idées, au premier rang desquelles les anathèmes : les réseaux sociaux sont bien, avant tout, des « ragots sociaux », qui se repaissent d'autant plus aisément du « moi je pense que » que la pensée en question consiste à penser du mal de quelqu'un, et à le dire. Cette « pensée à l'ère des ragots planétaires », dont je fustigeais naguère les méfaits dans le monde universitaire¹³, s'est épanouie avec profit dans la réaffirmation des solidarités communautaires par la stigmatisation collective des mauvais objets – cette fonction première du ragot, du commérage, de la médisance. Là encore, ce qui fonde la solidarité n'est plus ni la division du travail, ni la conscience d'appartenir à un collectif abstrait de haut niveau tel que la nation, mais la simple jouissance de se sentir protégé au sein d'une communauté de proches unis dans le rejet – moqueur ou franchement insultant, selon – de tout ce qui n'est pas « nous ». L'on reconnaît là le mécanisme qui a alimenté, notamment, la « ligue du LOL », phénomène régressif qui ramène des adultes aux réflexes infantiles des cours de récréation.

Technologie communautarisante des algorithmes, importation de modes de fonctionnement éloignés dans l'espace, et immédiateté d'une temporalité régressive favorisant les logiques d'exclusion qui sont au fondement de l'identification au groupe des semblables : voilà comment les réseaux sociaux ont constitué un très sûr allié de la diffusion du wokisme.

L'éthique de conviction et la censure en toute bonne conscience

Par son accessibilité et son immédiateté, la technologie des réseaux sociaux permet de proposer de façon quasi instantanée des contenus disponibles en très grand nombre. Cela entraîne un embouteillage informationnel qui fait de « l'économie de l'attention » un enjeu devenu majeur, objet d'ailleurs d'une nouvelle

¹³ cf. N. Heinrich, « La pensée à l'ère du ragot planétaire », *Des lois et des hommes*, n° 8, 2008. Repris sur Conspiracywatch : <https://www.conspiracywatch.info/la-pensee-a-lere-du-ragot-planetaire.html>

spécialisation universitaire¹⁴. Dans ce contexte inédit les propos qui ont le plus de chances d'émerger sont forcément les plus « disruptifs », transgressifs ou, au minimum, assertifs. Voilà qui favorise automatiquement les prises de position relevant de ce que Max Weber nomma « éthique de conviction », par opposition à l'« éthique de responsabilité »¹⁵ : la première tendant à affirmer fortement le rapport du sujet à des valeurs, en privilégiant la sincérité et l'authenticité du ressenti axiologique ; la seconde étant en priorité attentive aux fins visées ainsi qu'aux moyens employés et aux conséquences des actes, en privilégiant le pragmatisme et la rationalité. Dans la perspective de la sociologie axiologique, l'une s'inscrit prioritairement dans le registre « pur » de la valeur d'authenticité, l'autre dans le registre « opératoire » de la valeur d'efficacité¹⁶.

Weber fut attentif à ne pas hiérarchiser ces deux éthiques, conscient du fait que chacune possède sa légitimité dans la sphère axiologique qui est la sienne : l'éthique de conviction n'est pas une éthique d'irresponsabilité, et l'éthique de responsabilité ne signifie pas absence de conviction. Mais dans le contexte créé par l'extraordinaire succès des réseaux sociaux, une hiérarchie s'établit d'elle-même en matière de capacité à retenir l'attention des internautes : l'éthique de conviction, qui joue sur l'individualisation, l'émotion, la puissance expressive, possède une force de persuasion immédiate qui rend peu audibles des contenus s'inscrivant dans l'éthique de responsabilité. Or le wokisme, en s'appuyant sur la victimisation et l'indignation, ne peut que favoriser les propos émis conformément à l'éthique de conviction.

L'on voit bien ce processus à l'œuvre s'agissant de la « cancel culture », ou culture de la censure : la légitimité des causes défendues par les contempteurs de toutes les formes de discrimination voire de « phobie » (néo-féministes, néo-anti-racistes, intersectionnalistes, décoloniaux, activistes LGBT, etc.) tend à justifier aux yeux de leurs tenants tous les moyens disponibles, y compris les plus contraires à la démocratie, telles les annulations, chahuts, menaces voire atteintes physiques qui ont émaillé depuis ces dernières années la vie universitaire et culturelle¹⁷.

C'est pourquoi, là encore, les réseaux sociaux sont pour beaucoup dans la diffusion extraordinairement rapide et massive de l'idéologie woke, si convaincue de la légitimité de ses combats contre les discriminations qu'elle en vient à négliger – voire à mépriser – les fondamentaux de la vie démocratique, évoluant dans une bulle expressive sourde et aveugle non seulement à toute opinion différente mais aussi aux conséquences des actions qu'elle suscite.

¹⁴ Cf. notamment Yves Citton, *L'Économie de l'attention : nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014 ; Emmanuel Kessous, *L'Attention au monde : sociologie des données personnelles à l'ère numérique*, Paris, Armand Colin, 2012.

¹⁵ Cf. M. Weber, « La vocation d'homme politique », in *Le Savant et le politique*, 1919, Paris, Plon, 19659, trad. Julien Freund.

¹⁶ Cf. N. Heinich, *Des valeurs. Une approche sociologique*, Paris, Gallimard, 2017.

¹⁷ J'en présente un certain nombre dans *Oser l'universalisme* (*op. cit.*). Cf. aussi les nombreux articles postés sur le site de l'Observatoire du décolonialisme et des idéologies identitaires (<http://decolonialisme.fr/>).

Violence verbale et processus de décivilisation

Dans une tribune au *Monde* publiée après l'assassinat de Samuel Paty par un islamiste¹⁸, j'avais pointé les ravages décivilisateurs des réseaux sociaux, aboutissant à une inversion du « processus de civilisation » tel que l'avait décrit Norbert Elias¹⁹, fait de dissimulation des fonctions corporelles, d'augmentation de l'autocontrôle des pulsions et, plus généralement, de polissage des mœurs. C'est l'exact contraire que l'on observe sur les réseaux sociaux : images violentes induisant un desserrement de l'autocontrôle pulsionnel ; violence verbale bouleversant les règles du débat public ; tendance à stigmatiser plutôt qu'à discuter, à insulter plutôt qu'à argumenter, à exclure plutôt qu'à contredire ; déchaînement de cette violence symbolique qu'est l'atteinte à la réputation par la délation, la médisance, la calomnie ; disqualification du cadre juridique au profit de la loi de la meute ; disqualification du cadre scientifique par l'imposition de « vérités alternatives ».

Or ce sont ces mêmes tendances que nous voyons à l'œuvre dans l'épidémie de wokisme, qui touche plus particulièrement les jeunes (mais aussi, chez les moins naïfs, les opportunistes et les pleutres). La bonne conscience que confère la certitude de défendre les « opprimés » et de s'opposer à la « domination » donne libre cours au déchaînement des pulsions haineuses ou, pour le dire simplement, à la méchanceté, que devraient normalement brider les interactions en face à face. C'est ainsi que la division sommaire du monde entre « dominants » et « dominés », fauteurs et victimes de « discrimination », et le positionnement ostentatoire en défenseurs des seconds, qui caractérisent le phénomène woke, trouvent dans le processus de décivilisation par les réseaux sociaux un formidable facteur d'amplification et d'expansion.

Voilà donc, en conclusion, quelques pistes sociologiques pour expliquer la progression spectaculaire du wokisme dans le monde actuel : c'est qu'il constitue une régression entropique vers le communautarisme, forme de « solidarité mécanique » encouragée par le fonctionnement algorithmique des réseaux sociaux ; et ceux-ci, en instaurant une « économie de l'attention » qui favorise « l'éthique de conviction » au détriment de « l'éthique de responsabilité », tendent vers un processus de « décivilisation » vécu par ses propagandistes, paradoxalement, comme un mouvement vertueux qui légitimerait les transgressions, qu'il s'agisse du droit à la liberté d'expression, du droit de réunion, ou des règles de la méthode scientifique.

Difficile dans ces conditions de voir dans le wokisme un phénomène marginal ou temporaire, comme le pensent ceux qui n'y ont pas été confrontés ou qui aimeraient se rassurer. Les outils intellectuels que nous offre la sociologie pour penser notre monde ne sont pas de trop pour éviter la dénégation, voire le déni.

¹⁸ Cf. N. Heinich, « Le processus de civilisation est en train de se retourner en son contraire sous le coup des réseaux sociaux », *Le Monde*, 27 octobre 2020.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/10/26/nathalie-heinich-le-processus-de-civilisation-est-en-train-de-se-retourner-en-son-contraire-sous-le-coup-des-reseaux-sociaux_6057351_3232.html

¹⁹ Cf. N. Elias, *La Civilisation des mœurs*, 1969, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

Nathalie HEINICH (CNRS)